

puis ensuite le faire sécher dans du plâtre ou de la chaux, a été trouvé très avantageux par les cultivateurs qui ont adopté cette pratique. Si de la part de quelques uns, le succès paraissait douteux, il ne s'agirait que d'en faire l'expérience que pour la dixième ou vingtième partie de la semence, sur un terrain séparé afin de pouvoir signaler plus efficacement la valeur de ce procédé.

Les expériences peuvent s'étendre à une infinité de choses, et c'est ce que le cultivateur n'ignore pas; mais il y a loin de là à la pratique, l'insouciance et le manque de réflexion les lui font négliger.

Le cultivateur tant peu observateur qu'il soit, doit pouvoir se rendre compte que même dans une seule paroisse, il y a des différences notables entre le rendement d'une terre avec celui d'une terre voisine d'une égale qualité sous le rapport du sol et de sa dimension. Il serait donc possible d'en expliquer la cause et d'adopter le système de culture du cultivateur qui par son travail réussit à obtenir le double de récoltes que son voisin.

Il y a des paroisses où un cultivateur peut obtenir cinquante minots de blé, cents minots de blé d'Inde et, cinq cents minots de pommes de terre à l'acre, tandis que généralement le rendement dans les récoltes est de moitié moindre. Ce fait indique assez qu'à ce sujet il y a matière à réflexion.

Toutes les terres représentent à peu près le même capital, quoiqu'elles ne rapportent pas le même profit à leurs propriétaires, et cependant les frais de culture sont les mêmes. Il y a donc perte dans le capital et perte dans le travail, pour le plus souvent ne laisser au cultivateur aucun profit.

Ces faits devraient être mûrement considérés. Il n'y a pas un membre d'un cercle agricole, dont les succès en agriculture sont bien constatés, qui se refuserait de faire connaître à ses confrères cultivateurs les moyens à adopter pour rendre son exploitation payante. Au contraire il se réjouirait grandement de pouvoir leur être ainsi utile et leur fournir un sujet d'émulation propre à les encourager dans la culture de leur terre.

Pertes sur une ferme

Évitez tout ce qui peut être une occasion continuelle de pertes; améliorez de plus en plus les produits de votre culture, et faites choix de ceux qui sont les plus adaptés à la qualité de votre sol ainsi qu'aux besoins de l'exploitation de votre ferme et du marché.

Mettez même en état de culture tous les terrains qui pourraient vous offrir quelques avantages pour la culture des plantes fourragères, qui suppléeraient, dans le cours de l'été, en temps de sécheresse, à la mauvaise qualité des pâturages. Enlevez de vos champs tout ce qui pourrait être nuisible à vos différentes récoltes, en diminuer le rendement et même la qualité.

Labours profonds pour la culture du blé-d'Inde

Quoiqu'il faille certaines conditions pour autoriser la pratique des labours profonds qui ne conviennent pas à tous les sols, il est nécessaire, pour la culture du blé-d'Inde, de faire choix d'un terrain labouré plus profondément que pour celle du blé ou de l'avoine. En agissant ainsi, le rendement en blé-d'Inde sera toujours plus considérable.

Le blé-d'Inde étant considéré comme plante épuisante, il lui faut davantage d'engrais qui devraient cependant être autre que l'engrais d'étable.

Une culture de blé-d'Inde pourrait immédiatement suivre celle du trèfle rouge avec addition de chaux et de cendre.

Si la couche arable du terrain destiné à la culture du blé-d'Inde n'était pour ainsi dire que superficielle, le blé-d'Inde ne pourrait avantageusement puiser dans le sol par ses racines assez de nourriture pour subvenir aux besoins de sa végétation.

Les labours profonds sont un préventif contre la sécheresse, et il arrive que trop souvent que le blé-d'Inde ait à souffrir, au milieu de l'été, de la sécheresse uniquement parce que la culture en a été faite sur un terrain qui n'a pas été assez profondément labouré.

Le terrain destiné à la culture du blé-d'Inde doit être entièrement bouleversé et pulvérisé par le hersage; s'il n'est labouré que superficiellement, les mauvaises graines qui se trouvent qu'à la superficie du sol germent bien plus facilement et elles nuisent considérablement à la végétation du blé-d'Inde. Ces travaux doivent précéder de plusieurs jours la semence du blé-d'Inde, à part le premier labour profond qui devra être fait à l'automne, lors de l'enfouissement de l'engrais vert dans le sol. Dans le cours de la végétation du blé-d'Inde, le sol ne peut être facilement travaillé pour être tenu constamment perméable à l'air et aux pluies. Or les plantes ne se nourriront de substances contenues dans le sol qu'à la condition que les particules de terre soient bien désagrégées. Si le terrain est raboteux, rempli de